Septième Année. Mercredi 28 Août 1895 N^lle Série — (VIe) N° 134.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC

Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros................ 5 fr.

ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

Les Auras Magnétiques

La logique et la nécessité ont sans cesse obligé la vraie science à admettre la pluralité des états de la matière ; mais on n'a obtenu (dans l'Occident, du moins) la preuve expérimentale de l'exactitude de cette conception théorique que lentement et pas à pas. Par exemple : Le spectre solaire est bien plus étendu que notre œil ne le croit ; avant le rouge s'étale le spectre calorifique et après le violet vient le spectre chimique.

Certains animaux, — les fourmis rouges, entre autres, — perçoivent très bien les rayons ultra-rouges, et l'instinct les avertit que ces rayons sont funestes à l'éclosion de leurs œufs ; quand on place ces derniers sur cette partie du spectre elles les charrient promptement à un autre endroit ; le thermomètre, d'ailleurs, avait déjà trouvé le spectre calorifique. Par delà le violet s'épanouit le spectre chimique ou électrique ; il influence certaines solutions et certains éléments tels que l'hydrogène et le chlore. On a donc reconnu trois vagues spectrales, l'une visible, — la vague lumineuse, — les deux autres invisibles, mais reconnaissables à leurs propriétés spéciales, — la vague calorifique et la vague électrique ou chimique. Ces deux dernières sont composées d'états de matière différents de ceux de la vague moyenne.

Le fluide électrique est, à son tour, une substance éthérée en vibration ; personne ne peut nier qu'on ne le sente au toucher, mais bien des gens ignorent qu'on puisse le voir autrement que par l'incandescence qu'il produit dans les charbons et les fils métalliques, ou par les minuscules feux d'artifices qu'il provoque, dans l'obscurité, sur les balais d'une machine électro-statique en mouvement ; pourtant quand on fait passer un courant dans des tubes contenant des gaz raréfiés, une lueur rouge apparaît au pôle positif, et une perle d'un bleu brillant se place au pôle négatif.

Jusqu'ici tout se passe sur le plan physique, dans les limites du pouvoir visuel de l'œil ordinaire. Si l'on développe ce pouvoir visuel à un degré plus élevé, des rayons lumineux apparaissent là où l'œil non entraîné ne voit rien. Certains individus possèdent naturellement ce pouvoir extraordinaire de vision ; d'autres peuvent l'acquérir par l'exercice ; on peut le donner à des sujets soumis aux passes magnétiques. Pour que cette vision s'effectue clairement, il faut, d'ordinaire, que l'expérience se passe dans l'obscurité ; quand les voyants sont largement développés, le demi-jour suffit et souvent même la pleine lumière n'empêche en rien le phénomène. C'est dans ces conditions qu'on a pu faire les expériences les plus curieuses, les plus étonnantes, les plus incroyables ; on en trouvera le résumé dans les travaux du savant colonel de Rochas et les détails dans les œuvres du grand chimiste Reichembach de Vienne, du docteur Buchanam, professeur à la Falcuté de médecine de New-York ; du docteur Babbitt, etc... En voici quelques points grossièrement esquissés.

Tout objet, tout être, toute chose rayonne dans l'obscurité, — pour l'œil des voyants, — des couleurs délicates qui le rendent lumineux et transparent ; Reichembach appelait ces couleurs : *lumière odique ;* de Rochas les nomme ; *effluves nerveux*. Elles se présentent sous deux aspects : comme duvet brillant répandu sur la surface des corps et comme houppes s'échappant de certains points ; elles sont disposées en deux pôles opposés, généralement bleu et rouge.

Electricité. — Les pôles positifs d'une pile ou d'une machine statique en action sont entourés d'une lumière bleue ; des pôles négatifs émanent un fluide rose.

Aimants. — Les aimants suivent la même loi ; le pôle nord dégage un nuage bleu et le pôle sud est revêtu de rouge.

Minéraux. — Les cristaux sont polarisés dans le sens de leur axe principal ; de l'une des extrémités axiales sort une lumière froide, bleuâtre : c'est le côté nord ; de l'autre, ou côté sud, s'échappe une lumière tiède et jaunâtre.

Végétaux. — Le sommet des arbres et des plantes est bleu, la base et la racine sont rouges.

Si l'on place les objets examinés sous la cloche de la machine pneumatique et si l'on fait le vide, les couleurs s'étalent et s'étendent jusqu'à ce que la cloche paraisse occupée par deux volumes de gaz accolés, l'un bleu, l'autre rouge.

Les flammes odiques ont une longueur variable ; le professeur Enlicher aperçut aux pôles d'un électro-aimant des flammes vacillantes de près d'un mètre de longueur, formées de couleurs riches et surmontées d'un nuage lumineux qui montait jusqu'au plafond. Un autre expérimentateur, M. Delhez, vit des flammes de la même longueur, mais sans les couleurs brillantes que décrivent la plupart des sujets ; Mlle Glazer aperçut la lumière des pôles du même aimant douée des mêmes riches nuances qu'avait décrites M. Enlicher et longue d'un mètre cinquante. Quant on soumet les électro-aimants à l'action d'un courant, les flammes augmentent considérablement d'éclat et de longueur.

Animaux et Hommes. — Les expériences ont été poursuivies dans le règne animal avec le même succès ; mais c'est sur l'homme qu'ont été faites les plus belles remarques.

Le côté droit du corps est bleuâtre et le côté gauche rouge ; ces nuances sont beaucoup plus vives à la face. Des houppes lumineuses sortent des organes des sens ; des yeux, des narines, des oreilles, de la bouche. Elles sont d'autant plus belles que le fonctionnement sensoriel est plus parfait ; chez les sourds le rayonnement odique auriculaire diminue considérablement. Les effluves oculaires sont ceux qui persistent le plus longtemps après la mort.

Ces effluves sont matériels, ils traversent les milieux de l'œil et sont perçus par la rétine ; ils disparaissent si le voyant ferme les yeux ou si l'on interpose un écran entre son œil et l'objet soumis à l'examen ; ils sont plus ou moins brillants, plus ou moins volumineux, selon le développement de la voyance des sujets. Trois ou quatre personnes sur dix sont capables d'apercevoir les couleurs odiques dans l'obscurité profonde, après un entraînement de quelques semaines. Ces rayonnements fluidiques suivent les lois de l'attraction et de la répulsion électriques, ceux de même couleur se repoussent, ceux de couleur opposée s'attirent et se pénètrent ; ce sont les agents des phénomènes du magnétisme. Ils traversent les corps les plus denses et sont déviés, comme la lumière, lorsqu'on les fait passer à travers des prismes de plâtre ; ils colorent l'eau et la rendent sensible ; une goutte de cette eau jetée au feu fait éprouver au sujet qui l'a sensibilisée une sensation marquée de brûlure. Ils imbibent les métaux et principalement les aimants ; on a pu ainsi charger une couronne aimantée du fluide d'un migraineux et transporter le mal à un sujet sur la tête duquel on plaçait cette couronne.

(A suivre). Dr Pascal.

Encore la Sérumthérapie

Nous avons dit et redit sur tous les tons que la sérumthérapie était purement de la *Magie Noire*, c'est-à-dire, une véritable calamité publique. Or voici ce que de nouveau, les docteurs nous apprennent au sujet de cette *Faucheuse* : M. le Dr Moizard a communiqué à la *Société Médicale des hôpitaux*, un nouveau cas de mort à la suite d'une injection du sérum fabriqué par M. Roux, à *une enfant qui n'était pas atteinte de diphtérie.* Il s'agit ici d'une petite fille de 6 ans atteinte d'angine herpétique, sans aucune espèce de réactions locales ou générales. — on pratiqua sur cette fillette, une injection de 10 centimètres cubes de sérum de cheval, — quatre jours après, l'angine était bien guérie, nous étions au 6 Mai.

Le 8 Mai, l'enfant est prise tout à coup de fièvre, de diarrhée, de douleurs à l'épaule et à un bras, mais sans symptôme à la gorge. Le 10 Mai, quatre jours après la guérison, le médecin constate au niveau de l'injection, une éruption d'urticaire, qui se généralise dans la journée et prend une apparence scarlatiniforme ; les urines, choses graves, sont en outre albumineuses ; mais le 11 Mai les accidents prennent un caractère autrement graves : agitation fébrile, vomissements, convulsions, dilatation des pupilles, enfin bref, l'enfant meurt dans la soirée ; et le savant docteur Moizard ajoute : « la marche des accidents ne permet pas d'invoquer une autre cause que l'injection de sérum employée »

Or, dans le cas présent, l'injection du sérum n'avait été fait qu'à la dose de 10 centimètres cubes, tandis qu'antérieurement, on n'avait observé des cas de mort, mais survenus à la suite de plusieurs injections de sérum représentant ensemble 40 centimètres cubes ; et dans ce cas, on attribuait la mort à une trop grande quantité de sérum pour le tempérament de l'enfant et tout était dit.

Dans un autre cas semblable à celui qui précède, un enfant qui n'avait peut-être pas d'angine diphtérique en était dès lors *guéri* depuis huit jours environ. — Tout-à-coup une violente fièvre survient ; les urines sont supprimées, les convulsions apparaissent avec une telle intensité, que l'enfant succombe bientôt.

Du reste, de nombreux médecins ont constaté de nombreux accidents de toute nature, survenus à la suite d'injection, nous ne saurions en énumérer que quelques-uns ; arthropathies, troubles nerveux et secrétoires, érythèmes polymor phes, paralysie partielle ou totale, enfin des phénomènes cérébraux divers.

Et le Conseil Municipal de Paris a décerné une médaille d'or (sans enthousiasme par exemple) au grand savant, inventeur de la sérumthérapie.

Nos voisins les Suisses esprits éminemment pratiques, sont loin d'être arrivés à la sérumthérapie. Ils discutent encore avec raison de l'utilité de la vaccine et voici ce qu'un antivaccinateur écrivait tout dernièrement à ce sujet :

« Il y a 15 ans, le Gouvernement suisse voulut rendre la vaccine obligatoire, comme en Allemagne et en Angleterre. Un Congrès international d'antivaccinateurs fut organisé à Berne par les soins du professeur d'hygiène, M. le Dr Adolphe Vogt, sous les auspices de la *Ligue* que je préside. A la suite de cette mémorable Assemblée, à laquelle de nombreux savants avaient pris une part active, le *Referendum* fut réclamé contre la loi nouvelle ; et par 300,000 voix contre 80.000, cette mesure impopulaire fut repoussée. Mais chaque canton, en particulier, resta libre d'adopter ou de rejeter la vaccination obligatoire dans sa circonscription. Les uns après les autres, les cantons Suisses s'empressèrent de répudier l'obligation de la pratique vaccinale. Celui de Berne, qui contient un élément Allemand très actif et puissant, persiste jusqu'à ce jour dans les errements de la loi de contrainte vaccinatoire empruntée à l'Allemagne. Mais enfin, tout récemment, les efforts du vaillant professeur Ad. Vogt et de ses nombreux partisans furent couronnés de succès. Un *Referendum* cantonal ayant été organisé, la vaccine obligatoire a été résolument et définitivement condamnée et supprimée par la majorité des citoyens.

Que réclament, d'ailleurs, les antivaccinateurs des Gouvernements et des administrations quelconques ? Rien que la liberté absolue pour chaque citoyen de se faire ou ne se point faire vacciner, lui et sa famille à son gré et à ses seuls risques et périls.

Au nom des millions d'adversaires de la vaccine Jennérienne que comptent aujourd'hui l'Europe et l'Amérique, nous demandons donc simplement le *retrait* de toutes les mesures publiques qui rendent la vaccination obligatoire, soit directement, comme en Allemagne et en Angleterre ; soit indirectement par voie de règlements, comme en France et en Belgique.

Dr HUB. BOENS.
Président de la Ligue Universelle des Antivaccinateurs,

Cette signature démontre la valeur du document qui précède ; nous n'avons donc pas besoin d'insister ; aussi dirons-nous en terminant : Heureux pays qui non-seulement ne pratique pas la sérumthérapie ; mais qui reconnaît aussi les dangers que peut présenter la vaccination et la culture des virus vaccinateurs.

La leçon est dure et cruelle pour un grand pays comme la France, de voir un tout petit pays comme la Suisse la lui faire ; mais enfin, les hommes sages doivent prendre la vérité partout où elle se produit et profiter des sages conseils, de quelque part qu'ils leurs arrivent.

E. B.

LE FLUIDE ET L'ÉLECTROTHÉRAPIE

Dans le n° 79 de l'ETOILE, notre savant confrère et ami Alber Jhouney donne sous le titre: *Le* FLUIDE, une méthode d'aspir, qui est très juste et capable de guérir des névralgies, mais comme nous connaissons un moyen plus puissant et aussi simple, nous le donnerons à la suite de l'article de Jhouney. Ce moyen servira du reste de preuve et de corollaire à la thèse de notre ami à qui nous laissons la parole.

Communication entre le fluide atmosphérique et le fluide humain. — Si l'on s'assied, le dos au Nord, de préférence à la campagne, au grand air et par un beau temps (1), et que l'on élève la main droite vers le ciel, la paume en dessus, les doigts légèrement en pointe, on se sentira pénétré peu à peu et rafraîchi par le fluide atmosphérique.

Bien des fois, après un travail fatigant, j'ai éprouvé qu'on enlevait ainsi toute fièvre du cerveau. Le fluide atmosphérique pénètre par le bras, gagne la tête, il se produit un petit surcroît de fièvre et un fourmillement, puis la chaleur s'en va, la fraîcheur arrive, et l'on est sensiblement calmé et invigoré.

Cette communication entre le fluide atmosphérique et le fluide humain, les appareils kénodynamiques l'établissent avec plus de force, il est

(1) Il est possible de faire l'expérience dans une ville, à la fenêtre ; seulement les conditions sont moins favorables. A. J.

vrai, que la simple pratique de l'*aspir* que je décris aujourd'hui.

L'aspir ne sera peut-être pas éprouvé par ceux qui discerneront mal les impressions délicates.

Mais les appareils kénodynamiques étant coûteux et difficiles à construire, j'ai voulu donner aujourd'hui un moyen plus simple et à la portée de tous, de rafraîchir et de fortifier la force vitale humaine par communication de la force vitale atmosphérique.

La main gauche attire également ; il y a des détails d'observation que je ne rapporte pas aujourd'hui. J'ai seulement posé le *principe*. Je crois que ses conséquences ne manquent pas, scientifiquement entendu. A. J.

A ce qui précède nous ajouterons ceci : c'est que lorsqu'on est atteint de céphalalgie provenant d'une cause quelconque et principalement par excès de travail intellectuel, on n'a, pour être soulagé immédiatement, qu'à appuyer son dos étant debout contre le tronc d'un arbre le plus fort possible. Immédiatement ou quelques minutes après, suivant l'état dans lequel on se trouve, ou la sensibilité plus ou moins grande du sujet : immédiatement, disons-nous, on sent un soulagement. En outre, si un magnétiseur quelconque vous fait des passes de la tête aux pieds, on est immédiatement guéri ; mais le secours de la passe magnétique n'est nullement nécessaire, un fort tronc d'arbre sur lequel l'homme adosse son tronc suffit à vous soulager d'une manière instantanée. Le fait s'explique de lui-même, l'arbre entraîne un courant d'électricité de sa ramure à ses racines, or l'homme se trouvant dans l'axe du courant en profite, son corps est dégagé de l'excédant de fatigue qu'il renferme, par le courant électrique atmosphérique et comme dans la nature, il y a un échange constant de fluide que j'appellerai primordial, l'arbre qui en est puissamment pourvu en cède à l'homme une partie ; car il est bien entendu qu'il n'y a qu'une seule matière qui constitue tout ce qui vit dans notre monde et que ce n'est que la différenciation de cette matière, qui constitue les différents corps.

Arrivons à la question des appareils kénodynamiques ; notre ami Jhouney, dit qu'ils sont d'un prix élevé et de difficile construction ; ceci est très juste, mais on peut remplacer ces appareils très coûteux, par celui-ci dont je garantis l'efficacité et voici le devis de la dépense :

Appareil à secousses sur planchette avec poignées cuivre nickelées	5.00
1 pile bouteille 1/2 litre	3.25
Dose de sel chromique p. 1/2 lit, 80 gr.	0.45
Total...Fr.	8.70

avec cet appareil, on peut très bien s'électriser et en retirant plus ou moins le cylindre de cuivre, augmenter l'intensité du courant ; disons enfin que si l'on désire des appareils plus puissants, il en existe à 10 francs, et de grands modèles extra-forts à 15 francs. E. B.

Chauffage Electrique

Le chauffage au moyen de l'électricité a été jusqu'à présent une exception ; mais, avant qu'il soit longtemps, il est bien possible que le chauffage électrique trouve des applications nombreuses.

Un essai fait en Angleterre, et que nous rapporte la *Revue générale des sciences pures et appliquées* (1), a été couronnée d'un plein succès. C'est au Vaudeville-Théâtre, à Londres, que l'expérience vient d'être faite.

Elle a démontré que malgré le prix de revient relativement élevé de la chaleur produite par l'électricité, celle-ci peut être employée au chauffage dans des conditions économiques très avantageuses.

La raison en est très simple à saisir : l'installation de l'électricité, en vue du chauffage permet de supprimer des frais accessoires dont la diminution change singulièrement l'économie totale du dispositif. Il n'y a pas de chaudière spéciale à construire ; par suite, il n'est point besoin de se préoccuper ni de l'emplacement de cette chaudière ni du personnel ouvrier qui aurait été nécessaire pour la surveiller et la conduire.

Voilà donc, sans aller plus loin, une diminution de main-d'œuvre et une augmentation de l'espace disponible, ce qui est intéressant pour un théâtre. Une autre considération importante, et qui ne peut laisser indifférents ni le public, ni les Compagnies d'assurance, c'est une sécurité presque complète au point de vue des incendies et des explosions.

Ce n'est pas tout. Les appareils de chauffage employés par l'électricité sont moins coûteux et moins difficiles à entretenir. Ils sont aussi moins volumineux et peuvent être répartis dans une salle d'une manière beaucoup plus pratique.

Il est aisé de se rendre compte, en effet, que ces appareils, n'offrant aucun danger d'incendie, peuvent être placés dans des endroits où l'on n'aurait jamais osé installer d'autres appareils.

Quant au fonctionnement, on sait combien il est simple : un bouton à tourner au moment convenable, et voilà tout. Aucune préparation

---

(1) On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste et chez G. Carré, éditeur, 3, rue Racine, Paris.

Paris, un an, 20 fr.; six mois, 11 fr; Départements et Alsace-Lorraine, un an, 22 fr.; six mois, 12 fr.; Union postale, un an, 25 fr.; six mois, 13 fr.

avant l'emploi des appareils électriques, aucune surveillance pendant que ceux-ci fonctionnent.

Tout cela se traduit par de notables économies de combustible, de matériel et de personnel.

Si l'on envisage la question du bien-être, il faut reconnaître que nos voisins l'ont résolue, comme à leur habitude, dans le sens du *confortable*.

Quand les théâtres étaient éclairés au gaz, beaucoup de salles ne possédaient aucun autre moyen de chauffage que le gaz lui-même. C'était économique, il est vrai, mais très imparfait. La chaleur se concentrait dans la partie supérieure de l'édifice et, tandis que les spectateurs gelaient à l'orchestre, ceux des loges ou des gradins supérieurs se trouvaient dans une atmosphère surchauffée, où ils gagnaient ce mal de tête auquel les Anglais ont donné le nom spécial de *theatre head ache*.

Lorsque, par mesure de prudence, la suppression du gaz dans les théâtres devint obligatoire, il fallut songer à établir des moyens de chauffage. C'était l'électricité qui remplaçait le gaz pour l'éclairage. Ne pourrait-on pas, du même coup, lui demander aussi le chauffage ? Puisque l'on était forcé de l'introduire dans les salles de spectacle, ne fallait il pas mieux l'employer à deux usages ?

Voilà l'idée que les Anglais cherchèrent de suite à mettre en pratique. C'est ainsi que la direction du Vaudeville-Theatre commença des essais en installant quatre grands *radiateurs* disposés de manière à chauffer les parties les plus importantes du théâtre.

Après une semaine d'expérience, on jugea les résultats suffisants.

On a, en effet, atteint aisément une température unique de 15 à 16°, ce qui est une chaleur agréable dans une salle de spectacle. Cette température peut se régler avec la plus grande facilité.

Enfin pour que les radiateurs ne puissent pas se surchauffer, ils ont été munis d'un système très simple, empêchant le courant de dépasser une intensité donnée.

Voilà un exemple qui, bien certainement, ne demeurera pas isolé,et à la suite duquel le chauffage par l'électricité trouvera d'autres applications. La sécurité qui résulterait, pour le public, de sa généralisation, nous fait faire des vœux pour son rapide développement.

Dr Georges Cazalis.

AVIS. — On nous demande de divers pays de l'Etranger des collections de la «Curiosité» de 1 à 100 — Ces séries sont complètement épuisées ; nous ne pouvons disposer que de la série de 101 à 125 au prix de SEPT FRANCS pour la France et HUIT FR. pour l'Étranger et la série en cours, 5 francs.

ENTRE EGLISES

Le Pape catholique, avait adressé au peuple Anglais, une lettre, en faveur de l'Union des Eglises ; c'était très malin de la part du successeur de St-Pierre, toujours à l'affût pour pêcher de nouveaux poissons pour son vivier du Vatican.

Mais les Clergymen Anglais n'ont pas *mordu ;* et aux avances papales la *Church Association* a publié sous forme de *Déclaration*, une protestation en bonne et due forme, dont nous donnons (le document étant fort long) une succincte analyse.

Le Pape Léon XIII ayant adressé une lettre au peuple anglais, l'invitant à prier les saints en faveur d'une union de ce peuple avec lui, comme pasteur suprême de l'Eglise de Jésus-Christ, le Conseil de la Church Association, parlant au nom de milliers d'adhérents fidèles de l'Eglise d'Angleterre, déclare que leur attachement à la constitution fondamentale et aux préceptes de leur propre Eglise leur interdit de songer un seul instant à l'idée d'une adhésion au système apostolique romain....

Ils professent, d'après les propres termes de l'article 22, que « la doctrine romaine concernant le purgatoire, les indulgences, les prières, l'adoration des images, et des reliques, ainsi que l'invocation des saints, est une chose insensée, d'une invention vaine, ne se basant sur aucune assertion de l'Ecriture, et répugnant plutôt à la parole de Dieu. » Par conséquent, ils flétrissent l'invitation du Pape d'invoquer humblement Saint Grégoire, Saint Augustin, son disciple, Saint-Pierre, Saint Georges, et « Marie, la sainte Mère de Dieu » ; ils la flétrissent, de même que le pouvoir qu'il s'arroge d'accorder des « indulgences », de même aussi que sa prière finale à la Vierge Marie : comme un insigne blasphème à l'adresse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, seul médiateur entre Dieu et l'homme.

En outre, ils repoussent avec horreur l'hérésie qui consiste à désigner la créature comme mère du Créateur *(Which designate the creature as mother of the Creator)* et qui va jusqu'à lui accorder des attributs qui ne peuvent être la possession que de la divinité elle-même. Ils ne peuvent oublier que nos nobles réformateurs, Granmer, Ridley, Latimer, Hooper, un grand nombre d'autres encore, ont lutté même jusqu'à la mort contre la doctrine funeste du « sacrifice de la messe dans lequel il est dit communément que le prêtre offre la chair et le sang du Christ » ; et, avec l'article 31, ils déclarent que ce ne sont là que « fables blasphématoires et dangereuses supercheries », et ils refusent absolument d'être complices de Rome dans le sang du martyre de Jésus, ou de se joindre à elle dans cette « idolâtrie qui doit être abhorrée de tous les chrétiens fidèles. »

En outre, ils partagent l'avis exprimé dans le sermon pour la Pentecôte (2e partie), à savoir que « les Papes et les prélats de Rome sont comptés parmi les faux prophètes et les faux chrétiens qui ont induit le monde en erreur pendant un long espace de temps. Que le maître des cieux et de la terre nous protège contre leur tyrannie et leur orgueil, afin qu'ils n'entrent plus jamais dans sa vigne, et qu'il veuille aussi user de sa toute-puissance sur le cœur des hommes, afin que le véritable Evangile de son fils Jésus-Christ soit prêché, accepté et suivi en tous lieux, pour l'extermination du péché, de la mort, du Pape, du diable et de tout le royaume de l'Antéchrist... », et nous ajouterons, Ainsi-soit-il !

Il semble, en effet, qu'après avoir voué à l'extermination, le péché, le Pape et le diable, il n'y a plus rien à ajouter ; cependant le document poursuit sa diatribe et rappelle que les représentants du « Saint-Siège apostolique » ont fait de grands efforts pour entraver l'œuvre des réformateurs, et aussi longtemps que survivra le souvenir des saints de Jésus, qui ont souffert dans des complots affreux, des massacres sanglants, dans l'horrible inquisition et sur le bûcher, ils n'auront point de paix déshonorante avec Rome.

Ils dénoncent devant le Dieu tout puissant et devant leurs concitoyens l'action traîtresse de gens qui s'appellent eux-mêmes membres de l'Eglise d'Angleterre, en particulier ceux qui y remplissent des fonctions officielles, et, qui, en introduisant des pratiques romaines dans notre communion protestante, ont induit le Pape à nous proposer cette union profanatrice avec lui.

Enfin, ils en appellent, dans cette crise sérieuse de l'histoire de notre nation, à tous les Anglais qui craignent Dieu et qui se respectent eux-même, afin qu'ils restent fidèles à leur glorieux passé et qu'ils assurent à leurs enfants un avenir tout aussi glorieux. Ils leur disent, usant des paroles inspirées du grand apôtre : « Soyez donc fermes dans la liberté par laquelle le Christ nous a fait libres, et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage ».

On voit que le Catholicisme et l'Anglicanisme ne sont pas près de s'entendre et il en sera ainsi, tant que les Directeurs de consciences, continueront à s'occuper de la question des gros sous ou de l'argent, au lieu de ne s'intéresser qu'au salut des âmes, en élevant leur dignité et en leur faisant comprendre le véritable but de l'existence.

E. B.

SUR LUCIFER

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

L'homme est devenu l'esclave, l'ilote de la puissance de l'Esprit du monde, de Lucifer, puissance divine déchue, mais bien belle encore, dont malheureusement l'œuvre bien que vivante n'est point immortelle, car des accumulations de siècles ne sont pas cependant l'éternelle durée qui n'a ni commencement ni fin. Aussi l'œuvre du grand Lucifer, n'ayant pas créé la plénitude de vie, s'effondrera-t-elle un jour dans une complète dissolution de la matière tant physique qu'astrale pour retourner au chaos primordial.

Toutefois, Lucifer aime les fils de sa pensée ; ils n'ont, pour se sauver, que le ministère de l'homme, seul canal de sauvetage. Lucifer, ne pouvant atteindre la sphère de l'homme spirituel, l'a fait tomber dans son royaume, où il le tient aveugle, afin qu'il ne puisse s'échapper et le faire servir à ses desseins. — De là, la lutte incessante que relatent diversement toutes les religions.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de M. Ch. Naudin. de l'Académie des sciences, une très longue lettre d'où nous détachons les lignes suivantes : « Le vaste travail que vous avez entrepris est de première importance et tout à fait dans l'actualité. — Vous avez mille fois raison de combattre les pitoyables doctrines de nos matérialistes du jour ; et je dis pitoyables, non seulement au point de vue moral, mais tout autant au point de vue philosophique. Que le cerveau soit l'instrument de l'âme et qu'il soit nécessaire pour toutes ses opérations, c'est ce que tout le monde sait, mais comment se fait-il que le cerveau existe ? D'où vient le pouvoir qui a réuni les milliards de milliards d'atômes dont il se compose et les a distribués en organes solidaires les uns des autres pour en faire un tout ? D'où vient que dans le monde vivant, tout est réparti en *individus* distincts les uns des autres, de même forme, de mêmes proportions et de même durée sauf de légères variations individuelles, dans une même espèce ? Pourquoi la sexualité ? Et rien de comparable n'existe dans le monde inorganique. — La charrue est nécessaire pour tracer le sillon, mais encore faut-il qu'elle ait été faite, qu'elle soit sortie de l'intelligence de l'homme. Toute simple et vulgaire qu'elle est, elle a son point de départ dans l'ordre Psychique. — Ainsi du reste.

J'ai lu il y a quelques années, etc. . . . .

. . . .

Ch. Naudin.

NOUVELLES DIVERSES

Le Révélateur spirite. — Nous avons reçu d'un géomètre, M. J. Vicère, une fort longue lettre au sujet d'un révélateur spirite, qui nous paraît fort ingénieux, ainsi qu'un procès-verbal de constat, qui déclare que dix personnes témoignent de l'exactitude de son bon fonctionnement dans trois séances.

Nous avons pris connaissance des communications médianimiques obtenues ; elles nous paraissent être l'œuvre d'un fumiste désincarné. Nous le verrons bien plus tard ; mais en attendant, la première chose à faire devait être de demander au curé de l'Eglise de la Réal, à Perpignan, s'il n'y a jamais eu dans son église, un prêtre du nom de Gorce Michel, et à quelle époque il remplissait son ministère. Ceci nous paraît élémentaire.

E. B.

Réincarnation. — Divers lecteurs nous demandent quel est l'éditeur du volume du Dr Pascal, *La Réincarnation*, ses preuves ; c'est la Maison Bailly, 11, rue de la Chaussée d'Antin, à Paris.

La Curiosité (le prochain numéro) contiendra le Déisme et la vraie Religion ; Et. de Masquard. — L'Initiation par le Théâtre ; M. A. B. — Esquisse d'une Histoire du Néo-Spiritualisme ; E. B. — Poésie Médianimique. — La Médecine de l'avenir, question religieuse et philosophique ; A. Jhouney. — Etc., etc.

Voyage dans l'astral ; *Récit de quarante nuits consécutives de dégagement conscient*, par M. A. B. — Cet écrit médianimique qui présente un très haut intérêt, commencera à paraître très prochainement. Ce voyage astral, dont tous les jours nous recevons quelques pages, contient des données très curieuses qui corroborent des faits scientifiques que bien des savants mettaient en doute, il y a quelques années à peine.

Dictionnaire de la Science Occulte. — Nous annoncerons à nos lecteurs, que cette œuvre considérable avance ; que l'on tire en ce moment la la lettre S, et qu'aussitôt que nous pourrons annoncer l'apparition de l'ouvrage, nous le ferons ; ceci pour répondre à la demande de quelques-uns de nos lecteurs.

REVUES ET JOURNAUX

L'Etoile. — N° 80. — Très bel article d'Alber Jhouney, sur le *Congrès de l'humanité* et l'*alliance Universelle*. — Signalons dans le même numéro, *Le Concordat d'Esdras*, de l'abbé de l'Etoile ; et un très érudit article du rédacteur en chef M. René Caillé, Initiation par la doctrine Esotérique.

Lotus Bleu. — N° 5. — Principaux articles : Solidarité mentale ; Guymiot. — La Doctrine du Cœur ; Annie Besant. — Les Mystères de l'au-delà ; H. P. B. — La Méthode Brown-Séquard ; Dr Pascal. — Convention de la section Européenne de la Société Théosophique ; Dac. — etc., etc. — Nous avons reçu trop tard quantité de journaux et revues, dont nous rendrons compte dans un prochain numéro.

ERRATA. — *Le dernier numéro de la* Curiosité, *doit porter Mercredi 14 Août, au lieu de Dimanche, et le premier article 12 Juillet, au lieu de 12 Juin.*

BIBLIOGRAPHIE

Divers lecteurs de l'étranger nous ayant demandé des renseignements au sujet de la Chiromancie Médicinale que nous avons publiée il y a quelques mois, nous avons cru que la meilleure réponse à leur faire était de reproduire ici notre avant-propos.

La chiromancie médicinale de Philippe May, de Franconie est extrêmement rare ; nous ne l'avons vu mentionnée dans aucun ouvrage bibliographique, ni citée dans aucun ouvrage de chiromancie ou de science occulte.

Ce n'est qu'à cause de cette extrême rareté que nous avons voulu la réimprimer ; nous ne nous sommes décidés à cette réimpression qu'après avoir inutilement recherché la *Chiromancie curieuse*, que le même auteur annonce souvent dans son livre, mais qu'il n'a sans doute jamais écrite.

Que vaut en librairie la *Chiromancie médicinale* ? Nul ne saurait le dire, par la bonne raison que jamais, il n'en passe, ni dans les ventes, ni dans les catalogues des librairies.

L'exemplaire que nous possédons dans notre Bibliothèque provenait de celle de notre grand-père maternel, *François de Vèze*, où il était depuis fort longtemps probablement ; il est signé de Philippe May.

Qu'était cet auteur ? Un médecin peut-être, ce n'est guère probable cependant, car l'ouvrage ne paraît pas sortir du cerveau d'un homme de science. C'était sans doute un bon bourgeois allemand. Nous sommes obligés de nous livrer à des conjectures au sujet de May, parce qu'aucun ouvrage biographique n'en parle ; il devait être assez bien posé cependant, puisqu'il fréquentait, ou du moins connaissait suffisamment les Altesses Sérénissimes de Norwège pour avoir le droit de leur dédier son opuscule.

Philippe May devait être un ascendant ou un collatéral tout au moins de Antoine-François May, médecin accoucheur assez renommé, né à Heidelberg en 1741 et mort dans la même ville en

1814 Celui-ci était-il un petit-fils ou un petit-neveu de notre Philippe May ? Nous l'ignorons, nous savons seulement qu'il fit ses études à Heidelberg, qu'il fut reçu docteur en Philosophie en 1752, licencié en médecine trois ans plus tard, enfin, reçu docteur en 1766. Il fut aussitôt nommé Professeur à l'Ecole d'accouchement. Ce serait même François May, du moins à ce qu'il dit, qui le premier aurait préconisé l'accouchement artificiel, comme moyen de sauver la mère et l'enfant dans les cas difficiles. Ce même May aurait fondé de nombreux établissements, entre autres une maison destinée à former des garde-malades.

Arrivant à la Chiromancie Médicinale, nous dirons qu'elle renferme des données fort curieuses, auxquelles il ne faudrait pas, cependant, ajouter une foi aveugle. Nous sommes mêmes persuadés que cette chiromancie, ne vaut pas, tant s'en faut, celles publiées de nos jours ; mais enfin le Livre n'en est pas moins curieux et certains aperçus pourront être utiles à bien des chimanciens modernes ; nous l'expérons en tout cas.

Cette chiromancie, du reste, est sans précédente, c'est pourquoi nous avons cru utile de la faire connaître, ce sera un document à consulter.

Le lecteur aussi y trouvera deux autres traités qui ne figuraient pas dans la première édition allemande de ce même ouvrage : un *Traité de la physionomie* et un *Traité des marques qui paraissent sur les ongles des doigts*.

Enfin, nous donnons nous-mêmes une chiromancie très succincte, résumée d'après les meilleures et les récentes découvertes modernes.

Nous ne craignons pas d'affirmer que cette étude résume tout ce qu'il y a de mieux dans l'espèce, car nous nous sommes attachés à ne donner que les renseignements les plus certains sur cette science, laissant en dehors tout ce qui nous paraissait douteux.

Nous espérons donc que les personnes, aujourd'hui si nombreuses, qui étudient la science occulte, accueilleront les quatre petits traités que contient cet opuscule avec quelque intérêt ; nous nous en flattons du moins.

Ernest Bosc.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.